Les problèmes de la traduction automatique : cas du moteur de traduction Google

Ouafa BENJAAFAR

Université Chouaib Doukkali, Maroc

benjaafarmaster@gmail.com

Abstract: The automatic translation and especially the Google translation engine is among the most used by Internet users to translate texts or just to understand a few words or phrases. Certainly machine translation is accessible to everyone, with a simple click users can use and take into consideration the proposals of this translator tool. But one can wonder if this translation engine is so reliable that it can replace a human translator. We review translations offered by this machine translator and the change from one language to another in order to assess the reliability of this translation engine and understand its functionality.

Keywords: *translation, automatic, practical problems, Google, translator.*

La traduction est considérée comme un processus complexe qui permet de convertir un texte d'une langue source vers une langue cible. Le but de ce processus est de conserver le sens du texte original. Ce processus exige une maîtrise des deux langues en question, surtout une connaissance spéciale des nuances sémantiques et des aspects linguistiques afin de garantir une traduction cohérente, juste et précise.

Il est à noter qu'il existe quatre types de traduction. Le premier type est d'ordre littéral : ce type consiste à réaliser une traduction de manière directe sans tenir compte du contexte linguistique ou culturel. Le deuxième type est d'ordre libre : il permet d'aboutir au sens général du texte original tout en se référant au contexte ainsi qu'à la culture du texte de départ.

Le troisième type est technique : nécessitant une expertise, ce type de traduction se limite à traduire des textes dans des domaines spécifiques comme la médecine ou la technologie. Une maîtrise des jargons spécialisés est donc obligatoire. Le dernier type est d'ordre juridique : le processus de la traduction est assez spécifique et est utilisé surtout pour les documents officiels. Seul un traducteur assermenté peut l'accomplir selon des normes et des codes pour que le document traduit soit certifié.

Aujourd'hui, des outils de traduction automatisés sont apparus, tels que Google Translate, qui permettent d'effectuer des traductions instantanées grâce à des moteurs informatiques. Cependant, la précision et l'efficacité de ces outils peuvent varier en fonction de plusieurs critères, notamment le contexte, la

complexité du texte, ainsi que son type, qu'il soit scientifique, littéraire ou une conversation simple en langue courante.

Problématique

Ainsi on peut se demander : à quel point le traducteur automatique de Google est fiable ? Quels sont les problèmes qui entravent le recours à ce type de traduction ? A quel point ce moteur de traduction peut-il remplacer le traducteur humain ?

1. Qu'est-ce que traduire

Le terme traduction est également employé dans un sens métaphorique, s'appliquant parfois à des actes ou situations étrangères à la traduction proprement dite. Ainsi nous rencontrons au fil des lectures des propos tel que « cette toile traduit bien les intentions et les obsessions du peintre »... Certes, entre l'emploi métaphorique et l'emploi concret du terme traduction, il y a une différence, celle-ci réside dans la finalité même de l'opération, mais ça n'empêche que le mot traduction peut être employé dans un sens figuré tout en gardant une part de son sens premier. Car le verbe traduire a toujours un point de départ et un autre d'arrivée. Traduire d'une langue à une autre permet de traverser un pont pour relier deux univers différents. Ainsi traduire par les couleurs les pensées d'un peintre permet aussi ce passage d'un monde abstrait à un autre plus concret, un monde visuel qu'on peut découvrir à partir d'une toile d'un peintre, le choix d'une telle couleur et non pas d'une autre traduit essentiellement une idée une impression ou un sentiment de son peintre.

Dans son ouvrage « *La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif* », Marianne Lederer essaye de répondre à la question « qu'est-ce que traduire ? » ainsi elle trouve que : « Pour le profane, c'est trouver des correspondances entre deux langues. Pour le praticien comme pour le traductologue, c'est comprendre le sens d'un texte original et le restituer ». (2015 : 96). Elle fait la description du processus de la traduction qui doit passer par trois étapes primordiales qui sont « *la compréhension, la déverbalisation, la réexpression* ». Dans chaque langue il y a des images porteuses de sens, lesquelles sont souvent difficiles à traduire, une simple maîtrise de la langue cible n'est point suffisante, quelques mots ont leurs correspondances alors que d'autres restent intactes propre à un héritage linguistique et culturel de la langue cible. Toute pratique de la traduction se heurte à des problèmes, Lederer précise que l'obstacle le plus périlleux est « les lacunes culturelles ». De ce fait, traduire nécessite une bonne maîtrise de la langue cible au moins pour ne pas trahir le sens de la langue source. Une fois les deux langues maîtrisées, le traducteur n'est guère invité à traduire une langue seulement, mais il doit traduire des idées qui sont nées dans un contexte particulier. Lequel contexte obéit à des critères socio-culturels, donc « le travail de traduction est de faire parvenir ces idées dans une autre langue sans en modifier le sens » (Giri-Loussier 2019).

2. Traduire ou interpréter

En outre dans les recherches traductologiques, la tendance est à l'établissement d'une distinction entre la traduction et l'interprétation, cette

dernière, comme il est communément admis, est une traduction orale, simultanée, et ne concerne pas les textes écrits... Toutefois cette distinction n'est basée que sur la finalité de l'une et de l'autre opération.

Il y a une interdépendance entre les deux activités, toutes deux n'ont pour but que la transmissibilité du sens des messages que contient un texte. Par ailleurs, la traduction proprement dite, est fondée sur l'interprétation du contenu des textes et sur l'appréhension et la restitution du sens, et non sur les composantes syntaxiques des textes.

Dans ce sens et comme le dit Heidegger « toute traduction est elle-même une interprétation. Elle porte dans son être, sans leur donner voix, tous les fondements, les ouvertures et les niveaux de l'interprétation qui se sont trouvés à son origine. Et l'interprétation à son tour, n'est que l'accomplissement de la traduction qui encore se tait (...) conformément à leur essence, interprétation et traduction, ne sont qu'une et même chose. » (Berman 1985)

Par ailleurs, la traduction ne pèse pas du même poids selon qu'il s'agit de texte littéraire, scientifique, juridique ou économique. Au sein même de ce qu'on appelle la traduction littéraire, la distinction est couramment faite entre la traduction poétique, la traduction théâtrale, la traduction de romans ou encore d'essais, chacune de ces opérations est une activité propre qui a ses règles spécifiques relevant du genre même à traduire. Nous pouvons même pousser ce raisonnement plus loin, en disant qu'au sein de chaque genre, poésie, roman, théâtre, il y a différentes manières d'appréhender le texte à traduire. Comme l'a expliqué F. Rastier (2006) dans son article : « *la traduction : interprétation et genèse du sens* » : « [...] « comme on ne traduit pas de langue à langue, mais de genre à genre, on doit pour traduire s'appuyer sur les normes d'un genre analogue quitte à les modifier. À défaut. Le changement de genre produit à des erreurs édifiantes... ». Le texte littéraire peut avoir des lectures multiples, de la sorte il ne serait pas facile de le traduire sans complications, chercher le sens des images métaphoriques, dévoiler le sens connoté de telle expression, identifier l'effet recherché d'une figure de style respecter l'assonance d'une telle phrase... le traducteur se trouve face à un ensemble de procédés qu'il doit comprendre et transporter à une autre langue avec tant d'exactitude et d'habileté.

3. Comment peut-on traduire ?

Dans ce sens la question du « comment traduire ? » se trouve au centre de toute investigation. Cette question a occupé plusieurs chercheurs sans qu'ils parviennent réellement à établir une méthode infaillible. En traduisant il faut faire attention à un élément déterminant, il s'agit de l'imprévisibilité du texte. L'imprévisibilité d'un texte est cette sorte de rébellion latente qui parcourt continuellement toute écriture et qui ne se révèle que par l'intermédiaire de la lecture... Traduire ne serait-il tout simplement qu'un échange de bons procédés entre deux langues, deux civilisations, deux univers, et pourquoi pas entre deux hommes qui se respectent, respect qui permet au texte de voyager d'une langue à l'autre, révélant autant sa spécificité que sa capacité à supporter le voyage et à admettre toute translation. En effet une connaissance des règles syntaxiques et sémantiques est nécessaire mais elle n'est pas suffisante. Il ne s'agit pas d'un jeu

de miroir, nulle langue ne ressemble tout à fait à une autre, même s'il arrive que les deux langues ont la même origine, chacune forge sa particularité à travers sa propre histoire. Comme il n'y a pas de synonymie exacte dans la même langue, il n'y a pas de similitudes entre deux systèmes langagiers.

4. Les problèmes de la traduction : le moteur de traduction Google

Un autre problème se pose : en traduisant un texte on s'occupe de sa traduction et rien de plus, mais le texte n'est pas uniquement un produit fini et peut nullement avoir une quelconque portée en dehors de son contexte. Dans l'autre langue, le texte sera un transfuge perméable à toutes les influences et à toutes les interprétations. Le contexte est en quelque sorte *le passeport* du texte qui le détermine et lui donne une identité.

Traduire, en un mot, doit être révélateur de la capacité de lecture la plus attentive, lecture qui développe l'écoute et la disponibilité, et qui tend vers « la dissolution de son être dans cet écart violent entre deux langues » (Khatiri 1974), dans cette démarche il y a une sorte de code qui s'élabore entre le texte source et le traducteur. Traduire serait de formuler cette « quoddité traductive » dans la langue cible. On ne traduit pas de langue à langue mais de texte à texte et pour cela on transforme un ensemble de normes dans un autre... « Changer de signifiant, c'est changer de signe et changer de par là même de signifié. [...] entre deux langues il n'y a pas de signes exactement équivalents. » (Rastier 2006).

La traduction est à considérer comme une création et non plus comme une expression, car elle relève la parole première, la parole originelle, celle qui avant de faire écho à l'écrivain ou au traducteur se fait écho à elle-même, prouvant son existence et son pouvoir en dehors des signes, en dehors des ponctuations. L'écrivain exprime le virtuel, le traducteur re-exprime ce même virtuel dans une autre langue, il fait acte de création à son tour. De même qu'on ne traduit pas les mots mais les choses qu'ils expriment, de même on ne traduit pas les termes mais ce qu'eux-mêmes traduisent. Dans ce sens et comme le disait Proust, à juste titre, « créer et traduire sont une et même chose ». Le choix de la part du traducteur d'un terme plutôt que d'un autre ressemble fort à la situation de l'écrivain qui fait choix de telle formulation et non de telle autre pour exprimer une idée, décrire une situation ou encore créer une impression...

5. Des problèmes pratiques

Il existe aussi des outils de traduction automatique censés, justement, traduire automatiquement d'une langue source vers une langue-cible. Mais l'anglais est souvent au centre de ces systèmes de traduction, au point d'être parfois le passage obligatoire pour permettre la traduction d'un texte d'une langue à une autre. Cependant, outre que les traducteurs sont loin d'être fiables, la traduction en relais peut entraîner non seulement des déperditions sémantiques, mais aussi des aberrations, des textes incohérents, des phrases erronées...

Méthodologie

Afin d'évaluer l'efficacité et la fiabilité de la traduction automatique de Google, nous avons adopté une méthode simple appelée la traduction inverse. Cette méthode consiste, dans une première étape, à traduire des phrases simples d'une langue source vers une langue cible, puis, dans une seconde étape, à traduire le résultat obtenu de retour vers la langue source. Enfin, nous comparons le texte original avec le texte traduit en sens inverse, ce qui nous permet d'évaluer à quel point cette traduction automatique est précise et fidèle au texte d'origine.

Voici des exemples.

Premier exemple : « Je suis ravi de vous livrer ce cours à distance » en traduisant cette phrase en anglais on a obtenu la proposition suivante : « I am delighted to deliver this course at a distance. », Dans une tentative de vérifier la traduction dans le sens inverse on a la phrase suivante : « Je suis heureux d'offrir ce cours à distance. »

Ici le verbe « offrir » introduit une connotation positive absente dans « livrer », ainsi que les adjectifs qualificatifs « heureux » et « ravi » sont synonymes mais il y a une nuance de sens entre les deux, laquelle impacte leur emploi : l'adjectif « heureux » définit un sentiment plus ou moins fort qui peut durer plus longtemps. Alors que l'adjectif « ravi » est utilisé pour parler d'un événement plus ou moins bref.

On procède de la même manière pour ce deuxième exemple : « Le cours de linguistique sera rattrapé ce samedi matin », cet énoncé traduit en anglais, on a la proposition suivante « The language courses will be caught this Saturday morning ». L'opération inverse a abouti à : « Les cours de langues seront prises ce samedi matin. »

Ici en plus de la différence lexicale entre les deux termes : linguistique et langage, on aboutit à un accord incorrect (« prises » accordé avec « langues » alors qu'il aurait dû l'être avec « cours ». On note aussi que l'ambiguïté sémantique introduite par le verbe 'rattraper' a été mal résolue par la machine, qui traduit en « prises ».

Imaginons ce troisième exemple : « Nous aimons les exemples ! » : en voulant traduire cet énoncé en grec, avec Google, on est obligé de passer par l'anglais, la traduction du français à l'anglais ne pose guère de problème « we like the examples ! ». Traduisant l'anglais en grec : « Θα ηθελα τα παραδειγματα! »

On suppose que nous avons envie de vérifier si la phrase a été bien traduite. En traduisant le grec en anglais : « I examples ! ». Incohérence absolue... Achéons le travail en traduisant cette phrase de l'anglais en français « Je exemples ! ».

D'autres exemples à analyser : des phrases d'un élève qui utilise la « traduction Google » : lors du confinement, mes élèves étaient obligés de me contacter via whatsapp, puisque ce n'était pas permis d'utiliser l'arabe, ils essayaient de traduire leurs propos de l'arabe classique en français, et voici quelques exemples :

Est-ce que je dois le faire à ce sujet ?

Et bien, maintenant, madame, rien ne doit être fait !

Madame, est ce la même chose que je devrais écrire dans ces deux espaces, ou vice versa ?

Madame pardonné par ce que je ne m'en souvenais pas le matin parce que j'étudiais ? Et je me suis souvenu si loin.

On peut remarquer facilement que la traduction est erronée, les phrases sont mal structurées, certes les deux langues à savoir l'arabe et le français n'ont ni la même origine ni les mêmes normes de la structuration de la phrase, mais la traduction proposée est loin d'être correcte.

Si on traduit ces mêmes phrases de l'arabe classique ne français pour vérifier encore une fois si la traduction est aussi fiable dans le sens contraire ; on obtient les phrases suivantes :

هل علي أن أفعل هذا في هذا؟

!حسنًا ، الآن ، سيدتي ، لا حاجة لفعل شيء

سيدتي ، هل هذا هو نفس الشيء الذي يجب أن أكتبه في هذين الفراغين أم العكس؟

غفرت سيدتي عدم تذكرها في الصباح لأنني كنت أدرس؟ وتذكرت حتى الآن

Pour toute personne qui a une connaissance même pas approfondie de la langue arabe peut constater que ces phrases sont incorrectes soit au niveau de la formulation de la phrase (elle ne répond pas aux normes de la grammaire de la langue arabe classique) soit au niveau du lexique employé (comme la traduction de « pardonné » qui est déjà traduit faussement au départ ce qui a produit un autre sens dans la traduction inverse).

Faisons maintenant l'opération inverse dans une tentative de vérifier l'efficacité de cette traduction, on traduit ces mêmes phrases en français. On obtient les propositions suivantes :

Dois-je faire ça dans ça ?

Eh bien, maintenant, madame, il n'y a plus rien à faire !

Madame, est-ce que c'est la même chose que je devrais écrire dans ces deux blancs ou vice versa ?

J'ai pardonné à ma dame de ne pas m'être souvenue d'elle le matin parce que j'étudiais ? Et pourtant rappelé.

Il est très apparent que les résultats sont décevants, des phrases mal formulées même incorrectes au niveau syntaxique ou sémantique. L'ordre des constituants de la phrase n'est pas respecté, ce qui a donné un faux sens à la phrase.

Le moteur de traduction a bien échoué de donner une traduction correcte non erronée dans les deux sens. Pour une personne qui ne maîtrise pas la langue en faisant confiance à un tel moteur de traduction, elle ne peut que se trouver sur le mauvais chemin.

Analyse détaillée des résultats de traduction avec Google Translate

Les problèmes rencontrés avec la traduction automatisée de Google Translate peuvent être classés comme suit :

- **Problèmes de nuances sémantiques et lexicales** : L'outil de traduction Google a des difficultés à distinguer les nuances entre les synonymes, comme par exemple « ravi » et « heureux », ou encore « offrir » et « livrer ».
- **Fautes syntaxiques** : Les erreurs syntaxiques produisent des ambiguïtés sémantiques et incluent des fautes d'accord entre l'adjectif qualificatif et le nom qualifié.
- **Limites de la traduction en passant par une langue pivot (intermédiaire)** : La traduction via une langue pivot peut introduire des erreurs supplémentaires.
- **Erreurs structurelles de la phrase** : Les erreurs structurelles, notamment la mauvaise gestion des prépositions et des pronoms, sont fréquentes, surtout pour la langue arabe, ce qui conduit à des phrases incompréhensibles.

Après avoir examiné ces résultats, on peut constater que le moteur de recherche traduit deux systèmes d'une manière automatique, il ne possède pas un mécanisme spécifique qui lui permet de prendre en considération la particularité linguistique ou sémantique de telle ou telle langue, le passage de la langue source à celle cible se passe automatiquement comme si la traduction se fait mot par mot, ce qui donne des phrases dont l'ordre des mots n'est pas respecté.

Conclusion

Sachant que ces interfaces de traduction sont accessibles au grand public contre quelques clics, on peut avoir des vraies inquiétudes sur la qualité des milliers de textes traduits quotidiennement sur Internet.

En traduisant il faut faire attention, la traduction est avant tout une actualisation, elle veut saisir l'avenir de chaque langue, l'avenir de chaque texte, de chaque œuvre, et pour se faire le passage par une autre langue est nécessaire. Certes, toutes les langues peuvent exprimer les mêmes idées, mais chaque langue a ses propres procédés pour les dire autrement. Chaque langue a ses normes linguistiques mais surtout son héritage socio-culturel qui s'impose comme obstacle pour tout traducteur qui l'ignore.

La traduction automatique doit prendre en considération un point très intéressant, les langues n'admettent pas toutes d'être interchangeables, chaque texte à traduire relève d'un type particulier et d'un genre bien déterminé... pleins de critères qui nécessitent un ensemble de stratégies de traduction afin de garantir et d'assurer des résultats satisfaisants.

Sans doute on ne s'attend pas que la traduction automatique puisse proposer une traduction parfaite, mais au moins on demande qu'elle évite tout contresens et toute formule insaisissable.

BIBLIOGRAPHIE

- Bassano & Mastor 2020: Marie Bassano & Wanda Mastor, *Les enjeux de la traduction juridique (histoire du droit, droit comparé)*, 1 Capitole, Toulouse, Presses de l'Université Toulouse.
- Berman 1985: Antoine Berman, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Les Tours de Babel.
- Cary 1985: Edmond Cary, *Comment faut-il traduire*, édité par Michel Ballard, Paris.
- Delisle 2017: Jean Delisle, *Regards sur la traduction*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Etkind 1982: Efim Etkind, *Un Art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, Lausanne, L'Age d'Homme.
- Giri-Loussier 2019 : Hemlata Giri-Loussier, « Traduire pour ne pas traduire ? : difficultés de la traduction littéraire dans le contexte indien », dans *Impressions d'Extrême Orient. Attitudes et latitudes du traducteur des littératures d'Asie*, no 9, disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/ideo/1121#ftn1>, <https://doi.org/10.4000/ideo.1121>.
- Khatiri 1974: Abdelkébir Khatiri, *La blessure de nom propre*, Paris, Denoël.
- Lederer 2015: Marianne Lederer, *La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*, Paris, Lettres modernes Minard.
- Meschonnic 1999: Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier.
- Poibeau 2019: Thierry Poibeau, *Babel. Où va la traduction automatique ?*, Paris, Odile Jacob.
- Rastier 2006: François Rastier, *La traduction : interprétation et genèse de sens*, Paris, Minard.
- Sprova 1995: Marc Sprova, « La traduction : confrontation de deux expériences cognitives », dans *Intellectica*, vol.1, n°20.